

Le mot à éviter

Unwort des Jahres

Von „ausländerfrei“ (1991) über „Diätenanpassung“ (1995) bis „Döner-Morde“ (2011) – eine Jury wählt jedes Jahr das Unwort des Jahres, das jedermann vorschlagen kann. Red.

Tous les ans depuis 1971, la Société pour la langue allemande (GfdS) choisit le mot de l'année, celui qui a marqué les esprits et les événements des douze derniers mois. Pour l'année 2011, c'est le vocable *Stresstest*, utilisé aussi bien pour vérifier le bien-fondé du projet de future gare de Stuttgart que pour examiner l'état des centrales nucléaires ou encore la vitalité des banques, qui a été choisi. L'idée a tellement séduit qu'un autre jury cherche depuis 1991 le mot le plus détestable de l'année, ce que les Allemands appellent le *Unwort*, expression intraduisible qui suppose que le vocable recherché est en réalité un mot qu'il conviendrait de bannir du vocabulaire. Le préfixe *un-* en allemand traduit en principe le contraire du mot qui suit. *Möglich* signifie possible, *unmöglich* impossible. *Sinn*, c'est le sens, *Unsinn* l'absurdité, le non-sens. On pourrait citer également Nietzsche : il affirmait qu'il a toujours été plus facile de définir ce qui était *undeutsch*, que de pouvoir dire ce qui est vraiment allemand. *Undeutsch*, le contraire de ce qui est allemand, les caractéristiques atypiques, inexistantes peut-être, de l'Allemand moyen. Reste que pour trouver la traduction de *Unwort*, le contraire de *Wort*, il faut de l'imagination. Et ce d'autant plus que si le mot n'est pas dans le dictionnaire, il est bel et bien dans le langage quotidien des Allemands, raison pour laquelle il est mis sur la sellette.

Le choix pour 2011 s'est porté sur l'expression *Döner-Morde*, littéralement les « meurtres Döner ». Brève explication (voir la chronologie page 108) : il s'agit des attentats commis par des terroristes d'extrême-droite contre des ressortissants turcs, dont la spécialité culinaire est cette grillade utilisée pour les sandwichs, appelée en turc *Döner kebab* (grillade tournante) ou tout simplement

Döner. Rapidement, le néologisme simplificateur a fait le tour des rédactions, mais cette métaphore a provoqué également une levée de boucliers, l'expression étant considérée comme un manquement aux principes de la démocratie et au respect de la dignité humaine. D'ailleurs, le premier *Unwort* choisi en 1991 correspondait fort bien aux critères aujourd'hui encore en vigueur : *ausländerfrei*, littéralement : libre, débarrassé de tout étranger. Les écologistes allemands avaient inventé quelques années plus tôt *atomwaffenfrei* pour déclarer que certaines villes refusaient le déploiement de missiles nucléaires. Que les étrangers soient, par analogie, considérés aussi indésirables que les machines de guerre, voilà qui n'étaient pas du meilleur effet.

Parfois, le mot incriminé figure déjà dans le dictionnaire. Par exemple *Überfremdung*. Dans un contexte plutôt philosophique, le mot est utilisé depuis le 17^e siècle, mais lorsqu'il s'agit de traduire une forme d'envahissement par des étrangers, la connotation xénophobe est exaspérante. Passe encore pour les plages envahies par des touristes, mais parler d'un sentiment d'*Überfremdung* dans la société, c'est un peu comme si on dénonçait une *overdose*.

Parfois, ce n'est pas la xénophobie, mais le dédain qui inspire le jury dans sa recherche du mot à éviter. Lorsque les députés parlent de « réajustement » pour vouloir dire qu'ils augmentent leurs indemnités parlementaires (*Diätenanpassung*) ; lorsque les économistes évoquent une « croissance négative » quand le pouvoir d'achat est en baisse (*Nullwachstum*) ; lorsque certains employeurs parlent de « solution biologique » (*biologische Lösung*) pour un départ à la retraite vivement souhaité par l'entreprise ; toutes ces périphrases cyniques expriment une arrogance désinvolte, qui est aussi une forme de mépris de la langue. Un peu comme l'ancien président de la *Deutsche Bank*, Hilmar Kopper, qui avait qualifié de « *Peanuts* » les 50 millions de déficit de sa banque, à la suite de la faillite d'une entreprise immobilière en 1994.

Gérard Foussier